Fabrications et usages des épées en bronze, entre 1350 et 800 environ avant notre ère en Europe atlantique.

Benedicte Quilliec

▶ **To cite this version:**

Benedicte Quilliec. Fabrications et usages des épées en bronze, entre 1350 et 800 environ avant notre ère en Europe atlantique.. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2005, V, pp.150-151. hal-02186180

HAL Id: hal-02186180
https://hal.science/hal-02186180

Submitted on 17 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Fabrications et usages des épées en bronze, entre 1350 et 800 environ avant notre ère en Europe atlantique

Bénédicte Quilliec (UMR ArScAn – Protohistoire européenne)

Au deuxième millénaire avant notre ère, en Europe atlantique, une très grande quantité d'objets en bronze ont été abandonnés, ensemble ou isolément. Ces découvertes, que l'on qualifie de dépôts sont l'une des principales sources d'information que l'on possède pour cette période et cette aire géographique.

Dans ces dépôts, de très nombreuses épées en bronze, dite de type atlantique, sont découvertes. Elles sont largement réparties de l'Écosse à l'Andalousie. Près de 4000 épées sont actuellement recensées. L'étude de cet objet métallique est particulièrement intéressante, en raison de son caractère très emblématique : seuls quelques individus possèdent cette arme qui est un marqueur de prestige et de pouvoir. C'est d'ailleurs à cette période que l'on voit émerger et s'affirmer le statut de guerrier, avec toute une panoplie d'armes offensives et défensives (lances, épées, boucliers, casques et cuirasses). Toutes ces armes en bronze témoignent à la fois, d'un artisanat de plus en plus spécialisé et de sociétés complexes.

La quantité des épées ne cesse d'augmenter tout au long de la fin de l'âge du Bronze, soit entre 1350 et 800 environ avant notre ère. Les contextes de découvertes de ces épées varient au cours du Bronze final, puisqu'on les trouve en milieu terrestre ou en milieu humide (rivières, lacs, tourbières). L'une des constantes, cependant, est la rareté des découvertes en contexte funéraire et en contexte d'habitat. Les découvertes en milieu funéraire représentent en effet moins de 0,5 % du corpus (16/3898) et en contexte d'habitat, elles sont d'à peine 1 % (46/ 3898).

Sur un échantillon de plus d'un millier d'épées (1035) j'ai réalisé différents types d'analyses. Des études contextuelles, morpho-typologiques, et techniques m'ont servi à déterminer des points de comparaison entre les épées. La fréquence plus ou moins importante des épées portant des traces de fabrication, d'utilisation, de destruction et d'enfouissement a permis de déterminer des groupes régionaux qui ont des comportements techniques et culturels communs.

Ces liens existent entre les différentes populations de l'Europe atlantique et ces liens sont différents selon les personnes qui sont à l'origine des actes que l'on peut identifier.

Les épées ont fait l'objet d'une étude détaillée systématique qui a permis de développer une grille d'analyse technique. À partir d'une observation des épées atlantiques, j'ai pu identifier des stigmates, comme des défauts ou des traces laissées par l'artisan. L'interprétation de ces stigmates m'a permis de reconstituer des chaînes opératoires. Les stigmates correspondent à une opération spécifique et à une étape de la chaîne opératoire de la fabrication, de l'utilisation et de la destruction des épées. Pour simplifier, on a d'abord la fabrication d'un modèle, puis d'un moule. Ces opérations constituent l'étape de pré-fonderie. Verser le métal dans un moule est l'étape de fonderie. Enfin, des finitions, comme le polissage, correspondent à l'étape de post-fonderie. La réalisation de cet objet est complexes et l'on peut supposer que des spécialistes sont intervenus, avec leurs savoir-faire propres et parfois communs (moulage, fonderie, dinanderie par exemple).

Pour compléter la chaîne opératoire, il faut également évoquer les enfouissements et le recyclage qui, pourtant, ne laissent pas de stigmates.

En croisant les différentes analyses (techniques, morpho-typologiques et contextuelles), et en procédant à des comparaisons, j'ai pu proposer au niveau d'une communauté, et peut-être plus largement, des interactions entre différents intervenants autour de l'épée.

Au cœur de cette étude, l'épée atlantique. Les épées ont été découvertes enfouies, dans des milieux différents comme l'eau ou la terre et il apparaît très fréquent de les retrouver détruites (68 %). Quand on les regarde attentivement, on remarque qu'elles ont été utilisées (94 %). Cependant, avant d'être utilisées puis détruites, ces épées ont bien évidemment été fabriquées, et l'on peut associer des gestes techniques à ces traces de fabrication. Mais pour être réalisés, ces gestes nécessitent des savoirs spécifiques.

Les traces d'utilisation témoignent elles aussi de gestes particuliers, directement liées à la fonction de l'épée. Ce sont des gestes guerriers. Mais il ne faut pas oublier que, à l'âge du Bronze, l'épée est liée à un statut social et identitaire. On peut donc supposer aussi, des gestes diplomatiques, bien qu'ils ne soient pas perceptibles matériellement. On perçoit l'être et les savoirs de la personne qui utilise l'épée (apparence et connaissances).

Les contextes de découvertes de ces épées sont tellement singuliers, que l'on peut supposer que des gestes rituels accompagnent les dépôts. Ces gestes peuvent être à la fois d'ordre sacré et/ ou profane. Le choix d'un lieu et des conditions de déposition est certainement déterminés par des savoirs précis et codifiés. Pour correspondre aux codes de ce rituel, un spécialiste a probablement pratiqué les destructions. La personne la plus compétente pour les réaliser est certainement le bronzier (fabrication et destruction). Cependant, pour obtenir une arme qui réponde à ses besoins esthétiques et fonctionnels, la fabrication ne peut se faire sans échange avec l'utilisateur. Le porteur de l'arme joue peut-être aussi un rôle dans l'abandon de l'arme. L'enfouissement peut être déterminé en accord avec les intervenants.

Ainsi, à l'échelle de la communauté, les individus interviennent chacun dans des sphères différentes Les traces laissées sur les épées sont les témoins d'actions différentes, montrant plusieurs modes d'intervention : fabrication, utilisation, destruction, dépôts. On peut déduire des actions spirituelles (rituel sacré et/ou profane), des actions techniques et des actions politiques.

Ces actes, volontaires ou involontaires, ont été effectués par des acteurs différents, non en tant qu'individu, mais en tant que détenteur d'un rôle social. Il est possible de distinguer trois niveaux d'intervention humaine sur l'épée :

- des gestes techniques, ceux du bronzier,
- des gestes guerriers et diplomatiques, ceux du porteur de l'épée
- des gestes rituels religieux ou profanes, ceux d'un ordonnateur de rituel.

Ce modèle a pour but de montrer des interactions entre les différents intervenants autour de l'épée atlantique (objet et symbole). La superposition de la grille d'analyse technique et de la grille d'analyse morpho-typologique met en évidence des phénomènes nouveaux. Le caractère singulier des contextes de découvertes d'objets métalliques augmente encore la complexité de sociétés.

Les intervenants ont des fonctions spécifiques, bien identifiées dans la communauté. Ces fonctions sont porteuses de significations différentes mais néanmoins complémentaires.

Ainsi, les gestes et surtout les traces qu'ils ont laissés sont les témoins de savoirs, dont les auteurs ont des fonctions précises au sein de la communauté.